

Elsa Cayat
Antonio Fischetti

Le désir et la putain

Les enjeux cachés
de la sexualité masculine

Albin Michel

Introduction

Certains hommes sont fascinés par les prostituées au point de cultiver une sexualité parallèle et cachée dont elles sont le pivot. Or ce qui frappe autour de ce phénomène séculaire et planétaire, c'est la force avec laquelle il a été tenu à l'écart de la réflexion. On parle souvent de la prostitution, mais c'est généralement pour se contenter de la condamner. La fascination qu'exerce la prostituée est passée sous silence. Ce qui peut sembler d'autant plus paradoxal que la société occidentale a changé : après avoir été l'objet d'un très lourd tabou, la sexualité est devenue un produit de marketing omniprésent.

Les médias nous inondent de sexe à un point qui frise l'obscénité. Une obscénité qui relève essentiellement de la façon dont elle est abordée. À tout problème, à toute interrogation ayant trait à la sexualité sont opposées des recettes fades, sans aspérité, bonnes à consommer, bonnes à acheter et, tout aussi bien, bonnes à jeter. Car ces recettes toutes basées sur la course à la performance sexuelle sont condamnées à l'insuccès. En vendant l'illusion du paraître au lieu de questionner ce qui fait que l'on n'est pas « soi », elles

Le désir et la putain

alimentent précisément à contre-pente de leur promesse ce qui est à la source même du ratage sexuel et amoureux. Aussi, ce qui est obscène, c'est que tout en parlant de sexe, elles n'en parlent jamais, elles n'en parlent qu'en écrasant par des fausses solutions toute interrogation.

En somme, malgré l'omniprésence médiatique de la sexualité, celle-ci n'est guère sortie du tabou qui jadis l'étouffait. Le silence n'a été remplacé que par le bruit. Le tapage médiatique autour de la sexualité n'a fait qu'assourdir plus encore son essence, à savoir sa complexité (ne serait-ce que par les fantasmes sexuels coupables qui traversent par moments tout un chacun).

Cette complexité se retrouve dans la façon éminemment paradoxale dont la sexualité se présente dans l'esprit humain. Elle conjoint une face extrêmement idéalisée au point d'être confondue avec la preuve ultime d'amour et une face plus profonde empreinte de noirceur et de saleté.

Autour du sexe règnent deux mondes accolés : un monde merveilleux et imaginaire extrêmement exalté, source d'une très puissante attraction, et un monde plus souterrain pétri de répulsion et de dégoût. Or ces deux faces se découvrent comme l'avert et le revers d'une même médaille. Une des raisons de cette contradiction consiste en ceci : la répulsion est la résultante de l'écart entre la réalité du sexe, la confrontation réelle des corps, et l'imaginaire, le merveilleux dont la sexualité est investie *a priori*.

C'est dans le cadre de cet écart, de cette distorsion entre l'imaginaire du sexe et sa réalité que certains hommes jonglent avec une sexualité dite normale et une sexualité cachée dont fait partie la fréquentation des prostituées.

Introduction

Nous verrons que, contrairement à toute attente, maintenir ainsi la sexualité dans l'enclave interdite et cachée symbolisée par la prostituée est une manière de laver l'amour de ce qui parasite et encombre dans le désir sexuel, en les écartelant comme deux pôles séparés. Aussi, ce qui se présentait comme un mode de sexualité particulier déporte en réalité le problème sur l'amour. Point que nous allons abondamment développer.

Mais l'intérêt de ce phénomène est de dévoiler dans son extrémité même une résistance commune à l'être humain : la difficulté à assumer ses désirs et par là son propre plaisir face à l'autre, comme si le sexe était susceptible d'entacher l'amour ; la fréquentation des prostituées ne s'avérant qu'une des modalités de contourner cette résistance de fond.

Aussi, à rebours de l'idéal de performance qui nous enjoint de nous cacher derrière une façade préfabriquée afin de susciter le désir de l'autre pour mieux faire écran au nôtre, nous nous demanderons : pourquoi donc assume-t-on si mal ses propres désirs ? D'où vient cette difficulté à sortir de son abri, à vouloir à tout prix se suppléer par de l'artifice pour l'autre ?

Pourquoi donc est-on suspendu au désir d'être aimé par l'autre au point de se terrer, de se taire, de s'oublier ? Pour le détourner de soi. C'est bel et bien la peur de l'autre qui nous suspend à son désir et bloque la voie de nos désirs propres, la peur qu'il surprenne nos « manques » et en abuse. Mais cette peur de l'autre n'est à son tour que le reflet d'une peur et d'une méconnaissance de soi. Or pour se libérer de cette peur, pour s'affranchir de ce qui nous unit de façon si tordue à l'autre, il s'agit de revenir à ce qui détermine dans

Le désir et la putain

l'inconscient ce que l'on croit être nos manques et qui obture l'horizon de ce que l'on veut vraiment.

La fascination qu'exerce la putain n'est rien d'autre que la fascination que peut exercer l'autre comme solution à l'oubli de soi ; non seulement l'oubli de ce qui cloche dans le présent, mais encore ce qui, dans ce présent même, remonte au passé avec son corrélat de souffrance, d'amour déçu, de détresse, de haine, de culpabilité, de rabaissement, de non-compréhension et de solitude.

« Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie », dit le poète. Telle est la question au-delà de sa mélodie romantique : à savoir, réapprendre à tenir compte de ses émotions, ses sentiments, s'intéresser à ce qui choit de la raison et nous met hors de nous, à côté de nous, et qui persiste au titre de malaise dans le corps et dans le « cœur », pour que ces restes in-analysés trouvent enfin leur raison et non leur substitut habituel de rationalisation. Ce qui est le point de départ d'une possible réconciliation avec « soi » et par là même la voie d'une ouverture à l'autre et au monde.

Elsa Cayat

La prostitution est très souvent abordée par les médias. Mais quasi exclusivement sous un angle social. Faut-il interdire ou légaliser la prostitution ? Quel statut social accorder aux prostituées : travailleuses du sexe ou hors-la-loi ? Il y a ceux qui trouvent honteux de vendre son corps. Et ceux que cet acte en tant que tel gêne moins que la misère sociale qui l'accompagne. Les arguments des uns et des autres sont régulièrement exposés dans les pages des journaux, et nous ne reviendrons pas là-dessus. Et puis, il y a ceux qui ne disent rien et qui vont les voir, les prostituées. Ceux-là soulèvent une question : pourquoi la prostitution fascine-t-elle autant ? Tenter d'y répondre impose de sortir du débat moral et social pour entrer dans les arcanes de pulsions plus enfouies.

Personnellement, je l'avoue, les prostituées me fascinent. Au départ, c'est une fascination visuelle. J'aime flâner dans les rues où elles exercent. Quand j'arrive dans une ville inconnue, l'un de mes premiers plaisirs consiste à dénicher ses quartiers chauds. Chaque ville a son style. À La Haye, j'aime marcher dans le froid, sous les réverbères des canaux

Le désir et la putain

de traverse, et passer puis repasser devant ces vitrines derrière lesquelles une fille en porte-jarretelles assise sur un coussin rouge me cligne de l'œil. À Hambourg, j'aime errer dans les sombres couloirs molletonnés des *sex-centers*, où sur trois étages, de grandes blondes grimpées sur de hauts tabourets vous attendent à l'entrée de leur chambre de travail comme s'il s'agissait de leur chez-soi. Dans un village sud-américain, j'aime prendre un verre dans l'arrière-salle d'un bar aux murs nus, en compagnie de ces paysans qui fument et boivent en attendant leur tour en file indienne. À Paris enfin, j'aime les sombres chemins tortueux du bois de Boulogne, où des silhouettes au sexe incertain palpent furtivement le chaland, autant pour l'inciter à une passe en sous-bois que pour tenter de le soulager des billets engoncés dans sa poche. Évidemment, tous ces lieux sont tristes, sordides et misérables. Mais je m'y sens bien. Ce n'est pas glorieux, mais j'assume.

La prostitution ne se résume pas à l'échange d'un service sexuel contre de l'argent. La prostitution, c'est d'abord un univers. Laissons de côté le snobisme libertin et la poésie à deux sous des nostalgiques du bordel. L'univers de la prostitution est moche, c'est un fait. Cependant, j'avoue avoir un flair extraordinaire pour dénicher les lieux de prostitution. Que je sois en voiture ou à pied, l'intuition me mène vite au bon endroit. Souvent, je n'ai guère de mérite, car il suffit d'errer aux alentours des gares et des *no man's land* urbains. Mais la tâche n'est pas toujours aussi simple. Les prostituées se cachent parfois près d'un bois, d'un parking de zone industrielle, d'un étang de banlieue. Ce qui m'aide à les trouver, c'est un je-ne-sais-quoi

Introduction

de commun à tous ces lieux... une façon d'être à la fois dans et en dehors de la société. Juste à la marge, en somme. Une marge géographique, comme sur les boulevards extérieurs, ou sociale, quand la prostituée siège au centre-ville tout en restant hors de la société (c'est le cas de la rue Saint-Denis à Paris). C'est un lieu délabré et fréquenté, une rue lézardée au centre-ville, c'est la dualité des zones de transit, peuplées à heures fixes (week-ends, heures de bureau, heures de pointe...) et délaissées le reste du temps par les bons citoyens.

À force d'errer dans ces lieux, j'ai compris une chose : la fascination de la prostitution a bien moins à voir avec la réalité de la consommation qu'avec le fantasme qu'elle fait miroiter. Comment jouir d'une passe bâclée en cinq minutes ? Sans compter la culpabilité, toujours présente même lorsque le passage à l'acte est assumé. Ma conviction est que la prostituée fascine bien au-delà de l'offre sexuelle. Elle resplendit comme un mirage.

Les clients ne recherchent pas que du plaisir sexuel. Mais autre chose, forcément. D'ailleurs, il n'y a pas que les clients à être fascinés. Naturellement, la plupart des gens sont révoltés par ce qu'ils perçoivent comme la pire exploitation de la femme (si on part du principe que toute forme d'exploitation est abjecte, le fait que la prostitution librement assumée soit pire ou non que les autres, cela relève d'un débat abordé dans d'autres ouvrages, notamment par les prostituées qui se revendiquent comme des travailleuses

Le désir et la putain

du sexe, débat fondamental mais qui ne relève pas de notre propos ici...).

Revenons à la fascination. Fascination n'est pas nécessairement attirance. Le meurtre et la folie fascinent : fascination négative et réulsive, mais fascination tout de même. Il en va ainsi avec la prostitution. Cette contradiction entre répulsion et attirance est mise en scène dans l'imagerie catholique. La prostituée a beau y symboliser la déchéance absolue, il n'empêche qu'au pied du Christ, on trouve une prostituée. Marie-Madeleine n'a-t-elle pas pour rôle d'ériger la dualité vierge/putain en archétype fondamental de l'imaginaire sexuel ? Encore un exemple : dans la plupart des cultures, la prostituée est accolée à la mère pour former des insultes qui sont parmi les plus offensantes, autour du thème « fils de pute ». L'importance de la prostituée dans l'imaginaire collectif – qu'elle soit fantasme ou repoussoir – démontre bien qu'elle fascine au-delà de sa matérialité.

Selon une opinion très répandue, la prostitution permet aux hommes seuls, timides, laids ou insatisfaits avec leur épouse de recevoir malgré tout des gratifications sexuelles. Appelons cela sexualité compensatoire : la prostituée pallie la misère sexuelle des clients. Sans nier cet aspect des choses, il faut admettre que la plupart des clients de prostituées ne sont pas exceptionnellement frustrés ou marginalisés. Ils sont souvent mariés, aisés financièrement, et pas plus disgracieux que la moyenne : tout à fait en mesure d'avoir des relations sexuelles « normales », c'est-à-dire non payantes. Donc, la sexualité compensatoire n'explique pas tout.

Introduction

La prostituée permet aussi aux clients de rompre leur routine sexuelle, tout en leur épargnant la phase laborieuse de séduction. Variante : ils ont envie de vider leur portefeuille pour une fille de magazines, le rêve inaccessible, avec laquelle ils n'auraient aucune chance dans la vraie vie. C'est la sexualité ludique.

Il y a aussi l'idée que la prostituée permettrait la réalisation de pratiques difficiles à demander à sa partenaire habituelle, relevant d'une « sexualité exotique ». Pendant longtemps, il s'agissait de la fellation. Les prostituées disent de cette pratique qu'elle a longtemps été leur fonds de commerce, car jusque dans les années 1960, la majorité des épouses la voyaient comme une spécialité de prostituée... Si bien qu'elle le devenait de fait, à cause du cercle vicieux induit par la réticence des « honnêtes femmes ». Mais aujourd'hui qu'une certaine libération des mœurs a ramené la fellation dans les rangs de la sexualité à la papa, que reste-t-il aux prostituées ? Pas grand-chose. La sodomie ? Les prostituées la refusent généralement (question de codes, la sodomie et le baiser ne sont pas monnayables, ou alors très cher). Le sadomasochisme, la scatologie et j'en passe, tout cela peut exister, mais dans une prostitution de luxe à plusieurs milliers d'euros la passe. Si on se limite à la prostitution « ordinaire » (la prostitution « domestique » pourrait-on dire, celle de monsieur Tout-le-monde, des passes furtives à quelques dizaines d'euros dans des hôtels borgnes ou des sous-bois nocturnes), rien d'original en somme.

Quatrième mobile possible : il est fréquent d'entendre dire que certains clients utilisent la prostituée pour assouvir

Le désir et la putain

leur pulsion de domination (« sexualité dominatrice »). Il faudrait pour cela que la prostituée réponde à toutes les exigences du client. Ce qui est absolument faux. En vérité, c'est elle qui décide du moindre geste, du début à la fin des opérations, et chaque écart au code de conduite est sur-tarifé ou sanctionné par un renvoi sans ménagement du client. Une main ici ou là, un changement de position, c'est plus cher mon chéri ! Et si le client n'est pas immédiatement opérationnel, ou s'il n'a pas terminé son affaire au bout de deux minutes, il est viré le slip sur les genoux. En somme, le client n'a aucun pouvoir face à la prostituée qui le domine. C'est même le b.a.-ba du métier : commencer par instaurer un rapport de force favorable (un état d'esprit qui mène parfois à la pure arnaque, consistant par exemple à ne pas respecter les engagements conclus avant paiement, ou à adopter un comportement agressif destiné à perturber les ardeurs du client, de sorte qu'il décampe en renonçant à son dû).

Enfin, terminons-en avec ce vieux mythe selon lequel les prostituées seraient dotées d'un exceptionnel savoir-faire dans les choses du sexe. Il faut être naïf pour croire une telle fable. Imaginez l'acte sexuel avec une prostituée. Un coït de cinq minutes dans un lit sale ou une voiture soumise au regard des riverains et des rondes de flics... Imaginez surtout les yeux absents de celle qui n'a d'autre souci que de vous voir décamper le plus vite possible (le sourire aguicheur a disparu quand l'argent a été empoché). Je dirais même que les prostituées font si peu d'efforts pour satisfaire leur client qu'il est abusif de qualifier leur prestation

Introduction

d'« acte sexuel ». Il vaut bien mieux parler de parodie d'acte sexuel.

Au final, si chacun de ces mobiles peut contribuer à expliquer une partie de l'attrance pour la prostituée, aucun n'est amplement satisfaisant. Car le mystère réside moins dans la réalité de la putain que dans la figure qu'elle incarne.

Dans les livres, les articles de journaux et même les publications de chercheurs en sociologie, c'est l'aspect social de la prostitution qui est généralement abordé : conditions de vie, sida, proxénétisme, etc. Pour ce qui est des sources de la fascination, à ma connaissance, seuls une poignée d'auteurs se sont exprimés : Sigmund Freud, Georges Bataille ou le sociologue Patrick Baudry. Et encore, il s'agit de quelques passages dans des livres consacrés à d'autres thèmes. Pour faire court, je me contenterai de quelques citations.

D'abord, Freud. Étonnamment, il ne parle guère de la prostituée. Seuls deux articles lui sont consacrés dans *La Vie sexuelle*¹, où il écrit notamment : « L'enfant se dit à un moment donné de son évolution que la différence entre la mère et la putain n'est pas si grande que cela, puisqu'en définitive elles font la même chose. » Si je comprends bien, il est extrêmement difficile d'imaginer sa mère faisant l'amour. L'enfant la souhaite idéalement vierge. De sorte que le jour où il est contraint d'admettre la sexualité de sa

1. Sigmund Freud, *La Vie sexuelle*, PUF, 1969.

Le désir et la putain

mère, le choc est si fort que dans sa tête il passe d'un extrême à l'autre : puisque la mère n'est pas vierge, c'est qu'elle se comporte comme une putain. Cette hypothèse a le mérite d'expliquer les rapprochements secrets qu'on peut deviner sous la fameuse opposition entre la mère et la putain.

Quant à Georges Bataille, il explique dans *L'Érotisme* que « toutes les femmes font mine de s'offrir et se dérobent, tandis que la prostituée ne se dérobe pas [...]. En elle l'aspect interdit de l'activité sexuelle ne cesse pas d'apparaître, sa vie entière est vouée à la violation de l'interdit¹ ». Bataille met l'accent sur deux points : la disponibilité permanente incarnée par la prostituée et l'idée de transgression. Car la sexualité est fondamentalement transgressive. Certes, l'acte sexuel entre adultes consentants ne conduit pas en prison (sauf en pays islamique, où les occasions de délit sexuel ne manquent pas), mais il n'empêche que le processus sexuel ressort toujours d'une suite de transgressions à dépasser : celles des codes sociaux, de la barrière des corps, de la pudeur à dompter... La prostituée, par sa marginalisation sociale et morale, institutionnalise d'une certaine manière la transgression inhérente à tout acte sexuel. Cela dit, il y a une contradiction apparente là-dedans : la transgression implique généralement l'idée de « caché », alors que la prostituée est offerte aux regards de tous. Elle est à la fois interdite et toujours offerte. Ainsi, la prostituée transgresse l'un des premiers codes sociaux, celui qui impose à toute femme honnête de fuir les avances

1. Georges Bataille, *L'Érotisme*, Minuit, 1992.

Introduction

dont elle est l'objet. D'une certaine manière, la prostituée marchandise la transgression.

Enfin, citons le sociologue Patrick Baudry. Ce sont les films pornographiques qu'il analyse dans son livre *La Pornographie et ses images*¹. Mais on peut remarquer que ces films présentent de nombreux points communs avec la prostitution. Par exemple, à propos de la fascination des hommes pour le porno, l'auteur écrit : « Vous savez que tout cela tient du toc, mais c'est du toc que vous vouliez pour vérifier la fausseté qui vous excite. » En effet, dans un film pornographique, il ne s'agit pas seulement de placer une caméra devant un couple se livrant à un acte sexuel. Cet acte obéit à des codes propres au cinéma porno où chaque geste, chaque regard est décidé en fonction de la caméra. Si bien que le film ne montre pas un couple « faisant l'amour », mais un couple faisant du « faire l'amour ». Ainsi, Patrick Baudry souligne à la fois la prédominance de l'illusion sur la réalité et le fait que cette illusion est construite selon des références délibérément artificielles. Il me semble que cette analyse s'applique également à la prostituée, dont le service sexuel n'est pas moins codifié que celui de l'actrice porno. Toutes deux offrent de l'artificiel, du « toc », mais c'est dans ce toc que réside tout le mystère.

Ces quelques auteurs ouvrent des pistes de réflexion à travers des mots clés tels que mère, disponibilité permanente, transgression, illusion, artificiel... Pour résumer, on

1. Patrick Baudry, *La Pornographie et ses images*, Armand Colin, 1997.

Le désir et la putain

pourrait dire que la prostituée offre un fantasme artificiel qui se nourrit des illusions de l'offre permanente et de la transgression, en puisant dans des fantasmes liés à la mère.

Reste à comprendre comment et pourquoi cela fascine. Mais pour ça, il nous faut démêler bien des interrogations. Car au fond, si la prostituée attire, c'est d'abord parce que le sexe attire... Et si le sexe attire, c'est qu'il renvoie à un manque, puisqu'il n'y a pas de désir sans manque... Et d'où vient ce manque ? Forcément, d'enjeux inconscients dans le sexe. À quoi sert donc le sexe ? Et la femme ? *Quid* du rôle de la mère ? Que nous dit la prostituée ?

La réalité de la prostitution est très diversifiée. Quoi de commun entre une toxicomane des boulevards périphériques de Paris qui fait une passe à vingt euros sous une porte cochère et garde son client trois minutes, et une call-girl de luxe qui dîne au restaurant et reste une nuit avec un émir du pétrole pour plusieurs milliers d'euros ? Entre une prostituée « traditionnelle » de la rue Saint-Denis dont le métier obéit à des codes très précis qui interdisent de nombreuses pratiques et une adolescente des faubourgs de Rio qui n'est pas en mesure de refuser quoi que ce soit à son client ? Les rapports de force, les usages, les codes sont très différents. Pour autant, on ne s'intéressera pas spécifiquement aux modalités matérielles de la prostitution. Mais plutôt à ce qui réunit la diversité de ces modalités sous le sceau de l'image mentale de la Prostituée. On s'intéressera à la Prostituée en tant que figure archétypale, comme peuvent l'être Madame Bovary, Don Juan ou la Sainte Vierge. Quand des références à la réalité de la prostitution seront convoquées, elles concerneront surtout la

Introduction

prostitution classique, c'est-à-dire expéditive et anonyme, en partant du principe qu'elle est plus répandue que la prostitution de luxe, forcément marginale. Enfin, précisons que la prostitution est abordée ici du point de vue du masculin, celui de l'homme considéré comme un client potentiel ; étudier la prostitution du point de vue féminin serait évidemment intéressant... mais c'est un autre sujet. De la même façon, précisons qu'on se place dans un cadre hétérosexuel : le cas de la prostitution homosexuelle pourrait faire l'objet d'un livre à part entière.

Cela étant dit, par quel bout prendre la prostitution ? Selon l'un des discours les plus répandus, la prostituée serait le dernier recours pour les hommes qui n'arrivent pas à leurs fins par le jeu de la séduction. Et si l'on commençait par ça, l'opposition (ou les points communs) entre le client de prostituées et cet archétype de séducteur qu'est Don Juan ?

Antonio Fischetti

Bibliographie

- Allouch Jean, *Le Sexe du maître*, Exils, 2001.
- Bataille Georges, *L'Érotisme*, Minuit, 1992.
- Baudry Patrick, *La Pornographie et ses images*, Armand Colin, 1997.
- Bonnet Gérard, *Défi à la pudeur*, Albin Michel, 2003.
- Borneman Ernest, *Psychanalyse de l'argent*, PUF, 2002.
- Cayat Elsa, *Un homme + une femme = quoi ?*, Payot, 2007.
- « Du fils de l'homme aux fils de la raison », in *Vérité biologique, vérité psychique et droit de la filiation*, dir. L. Khaïat, Érès, 1995.
- Collectif, *L'Œdipe, un complexe universel*, Tchou, 1997.
- Cournut Jean, *Pourquoi les hommes ont peur des femmes*, PUF, 2001.
- Foucault Michel, *Histoire de la sexualité*, Gallimard, 1984.
- Freud Sigmund, « Au-delà du principe de plaisir », in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.
- « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse », « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », in *La Vie sexuelle*, trad. J. Laplanche, PUF, 1969.
- *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, 1962.
- Lacan Jacques, *Le Transfert*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Le Seuil, 1991, 2001.

Le désir et la putain

- « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », in *Scilicet*, n° 5, Le Seuil, 1975.
 - *L'Éthique de la psychanalyse*, Le Seuil, texte établi par Jacques-Alain Miller, 1986.
 - *L'Acte psychanalytique*, séminaire non publié, 1967-1968.
 - « L'Étourdit », in *Scilicet*, n° 4, Le Seuil, 1973.
- Maier Corinne, *Le Divan, c'est amusant*, Michalon, 2005.
- Marzano Michela, *La Pornographie ou l'épuisement du désir*, Buchet-Chastel, 2003.
- Ogien Ruwen, *Penser la pornographie*, PUF, 2003.

Table

<i>Introduction</i>	7
1. Le client de prostituées est-il un don juan ? . .	23
2. Les actrices pornos sont-elles des prostituées (et <i>vice versa</i>) ?	37
3. Pourquoi le sexe est-il important ?	53
4. Pourquoi met-on des sentiments dans le sexe ? .	71
5. Pourquoi le sexe est-il angoissant ?	89
6. L'argent est-il aphrodisiaque ?	107
7. Les mots sont-ils des objets sexuels ?	129
8. À quoi sert la pénétration ?	151
9. Les putains sont-elles des saintes ?	165
10. La prostitution, une affaire d'hommes ?	181
11. Pourquoi la putain est-elle attirante ?	191
12. La mère est-elle une prostituée qui s'ignore ? .	209
13. Prostitution et psychanalyse	227
<i>Bibliographie</i>	259